

Facteurs de risque d'anoestrus postpartum en élevage allaitant

Risk factors for postpartum anoestrus in beef cattle

C. DUCROT (1), Y.T. GROHN (2a), P. HUMBLLOT (3), F. BUGNARD (1), P. SULPICE (1), R.O. GILBERT (2b)

(1) Centre d'Ecopathologie Animale, 26 rue de la Baisse, 69100 Villeurbanne, France

(2) Department of Clinical Sciences, Cornell University, Ithaca, NY 14853-6401, USA

a. Section of epidemiology ; b. Section of theriogenology

(3) Union Nationale des Coopératives d'Élevage et d'Insémination Artificielle, 13 rue Jouët, BP 65, 94703 Maisons-Alfort, France

La planification des vêlages en période hivernale est une pratique qui se développe, dans la mesure où elle permet entre autres une meilleure valorisation économique des brouillards. Cependant, un des freins majeurs à son développement dans certains élevages tient à l'anoestrus postpartum des vaches à cette période, qui empêche les éleveurs de les remettre à la reproduction suffisamment tôt après vêlage.

C'est la raison pour laquelle l'anoestrus postpartum hivernal en élevage allaitant a été étudié à partir d'une enquête d'écopathologie portant sur 60 élevages volontaires de la région Rhône-Alpes. Les 878 vaches suivies ont vêlé entre octobre 1992 et mars 1993, et n'ont pas été remises au pré avant évaluation de l'activité ovarienne par dosage de progestérone dans le sang ou dans le lait, 2 mois après vêlage. Les vaches ont été suivies mensuellement par les enquêteurs (44 vétérinaires, inséminateurs, techniciens, enseignants), et les données relatives aux caractéristiques des vaches, au vêlage et aux conditions de logement et d'alimentation en début d'allaitement ont été collectées quotidiennement par les éleveurs. L'analyse a été réalisée avec le modèle logistique multiple, ce qui a permis la prise en compte de facteurs de confusion et des interactions. Par ailleurs, l'appartenance des vaches aux élevages a été intégrée à l'analyse sous la forme d'un effet aléatoire.

Cinquante et un pour cent des primipares et vingt trois pour cent des multipares étaient en anoestrus 2 mois après vêlage. Les vaches présentant un risque d'anoestrus statistiquement plus élevé étaient les primipares (odds ratio ajusté (OR) égal à 5,4) et les vaches de race charolaise (OR=2,2). Les vaches en étable entravée présentaient plus fréquemment de l'anoestrus que les vaches en stabulation libre ou ayant un accès à l'extérieur (OR=1,4). En ce qui concerne le vêlage, les explorations utérines ont été suivies d'un risque d'anoestrus accru (OR=1,7), de même que les vêlages nécessitant une extraction forcée du veau. En matière d'allaitement, il est apparu que les vaches tarées immédiatement après vêlage présentaient un taux d'anoestrus inférieur à celui des vaches allaitant leur veau (OR=8,1), mais aucune différence n'a été mise en évidence concernant les pratiques d'allaitement. L'état d'engraissement a joué aussi un rôle important de deux manières différentes. Un état d'engraissement insuffisant lors du vêlage (3 ou moins, sur l'échelle de 1 à 5) et une perte d'état après vêlage (perte d'1 point ou plus dans les deux mois), se sont traduits par un risque d'anoestrus plus élevé (respectivement OR=4,7 et OR=2,6). Par ailleurs, les problèmes de reproduction antérieurs, à savoir un long intervalle entre vêlages ou un traitement d'induction des chaleurs l'année précédente, sont apparus liés à un risque plus élevé d'anoestrus. Aucune des interactions étudiées ne s'est avérée statistiquement significative.

L'étude a montré que certains éleveurs n'avaient aucune vache en anoestrus en hiver, ce qui semble indiquer qu'une marge de progrès considérable existe pour les élevages rencontrant des problèmes d'anoestrus à cette époque. Les résultats mettent en évidence le rôle capital de trois types de facteurs sur lesquels peut porter le conseil aux éleveurs en matière d'anoestrus : le mode de stabulation, l'état d'engraissement dès avant le vêlage et pendant la période d'allaitement, et les conditions de vêlage.